

III. Un évêque, "Père de l'Histoire Ecclésiastique", apologiste , chroniqueur et archiviste, au sortir de la persécution: Eusèbe de Césarée (263-339).

Écoutons ce jugement d'appréciation d'un historien qualifié de l'Histoire du christianisme, Mgr L. Duchesne:

"Si Eusèbe n'avait pas, avec une diligence sans égal, fouillé les bibliothèques palestiniennes où le Docteur Origène et l'évêque Alexandre (de Jérusalem) avaient recueilli toute la littérature chrétienne des temps anciens, nos connaissances sur les trois premiers siècles de l'Eglise se réduiraient à bien peu de chose. Grâce à lui, nous nous trouvons en mesure, non sans doute de ne pas regretter le naufrage de cette littérature, mais au moins de pouvoir l'apprécier sur de notables débris"(Histoire Ancienne de l'Eglise, T.I, pp.VII-VIII).

Les Pères n'ont pas fini de nous surprendre! Eusèbe de Césarée de Palestine est de ceux qui, dotés de grands mérites, semblent pourtant s'être dissocié - pour un temps- du *consensus Patrum* (de la manière commune de penser des Pères), puisqu'il fut un sympathisant de la tendance "arienne", ou du moins, en se faisant le guide du parti central de l'Assemblée de Nicée, se montra farouchement opposé à l'introduction du "consubstantiel" dans le Symbole pour en rester à ce que dit l'Écriture, contredisant la position majoritaire conduite par Athanase d'Alexandrie.

Néanmoins, il sut unir l'intérêt le plus grand pour le passé et une participation active aux affaires du présent; il fut à la fois "historien et controversiste, tête de file dans les luttes religieuses de son temps, un des derniers apologistes et le premier chroniqueur et archiviste de l'Eglise" (J. Quasten). Il nous fait saisir les transformations radicales qui se produisirent à ce tournant de l'histoire, apportant le témoignage d'un évêque contemporain du premier empereur chrétien.

A. Quelques précisions biographiques:

Sans doute est-il issu d'une famille de Césarée, né vers 263; Césarée était une terre d'étude, illustrée par le génie d'Origène, dotée d'une importante et inestimable bibliothèque que le prêtre Pamphile - qui fut le maître d'Eusèbe - enrichit considérablement. Eusèbe lui devait tant, qu'il se faisait appeler "Eusèbe de Pamphile", le désignant ainsi comme son père spirituel. Pamphile fut martyrisé en février 310. Eusèbe n'échappa lui-même à la mort que par la fuite vers Tyr et, de là, vers la Thébaïde égyptienne où il devait être fait prisonnier et emprisonné.

L'année de la "paix de l'Eglise" (313) fut celle de son élection au siège épiscopal de Césarée: une manière de lui témoigner la reconnaissance de l'Eglise pour son édifiante confession de foi. D'autres, cependant, lui reprocheront, comme une lâcheté, sa fuite... S. Cyprien ne l'avait-il pas fait? Et qui contesterait le fidèle courage de l'évêque de Carthage, qui mourra martyr? Mais, il est vrai, Eusèbe se laissa entraîner dans la controverse arienne: il crut pouvoir répondre - à tort - à l'âpreté du conflit en conseillant des concessions mutuelles entre les partis opposés, sans percevoir - et voilà la déficience - ce qu'il y avait de fallacieux et de dangereux pour la foi apostolique dans les thèses d'Arius (voir chapitre II).

Au synode de Césarée, qui suivit de peu le Concile de Nicée (325), il déclara "orthodoxe" une déclaration de foi d'Arius, réajustée précipitamment afin de se faire réintégrer dans l'Eglise, en imposant toutefois à l'hérésiarque "de se soumettre à son évêque" (ce qu'Arius ne fera pas!). Au synode d'Antioche de 325, il se verra "excommunié" pour avoir rejeté une formule dirigée contre l'enseignement d'Arius.

Nous avons vu qu'à Nicée, il s'opposait à l'*homoousios* athanasien le croyant susceptible de conduire au sabellianisme (modalisme). Il signa cependant l'approbation du Symbole de Nicée, mais de main et de tête (pour ne pas déplaire à l'empereur), plus que de conviction et de cœur. Il se rangea ensuite aux côtés d'Eusèbe de Nicomédie, chef de file des "ariens modérés", et dévot conseillé de l'empereur. C'est Eusèbe de Nicomédie qui contribua, au synode d'Antioche de 330, à la déposition d'Eustathe (voir chapitre IV). Lors du synode de Tyr (335), Eusèbe de Césarée contribuera aussi à obtenir la déposition d'Athanase, qui avait refusé de réadmettre Arius à la

communion; Constantin l'exila. Marcel, l'évêque d'Ancyre (Ankara), perdra lui aussi son siège à cause d'Eusèbe.

Ainsi, la personnalité d'Eusèbe est marquée d'ambivalence: peu sûr au plan théologique (il a cependant de très orthodoxes professions de foi dans le "Logos-Dieu" - comme il appelle le Verbe, à la suite d'Origène; voir textes ci-dessous), mais il est riche d'une érudition extrême bien précieuse à l'Eglise pour se connaître elle-même. Il mourra peu après Constantin (+337), en 339/340.

Les "leçons de l'Histoire" Eusèbe présente son "Histoire ecclésiastique"

"Les successeurs des saints Apôtres et les temps écoulés depuis notre Sauveur jusqu'à nous, toutes les grandes choses que l'on dit avoir été accomplies au long de l'histoire, tous ceux qui ont gouverné et présidé avec honneur les plus illustres communautés..., les noms, la qualité et l'époque de ceux qui, poussés aux extrémités de l'erreur par l'attrait de la nouveauté, ont, tels des loups ravisseurs, ravagé sans merci le troupeau du Christ...; tous les combats, leur nature et leur temps, menés par la Parole divine contre les nations; ceux qui, au cours du temps, ont engagé la lutte pour elle au prix de leur sang et des épreuves, les martyres même qui ont eu lieu de nos jours et, après tout cela, le secours survenu par la miséricordieuse bonté de notre Sauveur: voilà ce que je me propose de transmettre par écrit...

Nous engageant actuellement le premier dans ce sujet, nous entreprenons de parcourir un chemin en quelque sorte désert et non encore foulé, priant Dieu d'être notre guide et la puissance du Seigneur d'être notre aide. Nous ne pourrions même pas trouver les simples empreintes des gens qui nous ont précédés sur le même chemin, mais seulement de faibles indications à travers lesquelles chacun d'eux à sa manière a laissé un récit partiel des temps qu'il a vécus; ils nous tendront leurs dires comme des torches dans le lointain; ils crieront en quelque sorte comme du haut d'une tour et nous indiqueront par où passer et comment conduire la marche de notre récit sans erreur et sans risque. Tout ce que nous jugerons profitable au but visé, nous le choisirons dans leurs souvenirs épars et, cueillant comme en des parterres d'éloquence les paroles utiles de ces écrivains d'autrefois, nous essaierons de les réunir en un tout selon l'ordonnance historique...

Je crois mon travail tout à fait nécessaire car je ne connais personne jusqu'ici parmi les écrivains ecclésiastiques qui se soit donné la peine d'aborder cette partie de la littérature. J'espère qu'il paraîtra pleinement utile à ceux qui recherchent avec ardeur **les leçons de l'histoire**" (H. E. Préface, I, 1-5).

Résumé au sujet de la préexistence et de la divinité de notre Sauveur et Seigneur le Christ de Dieu

"La nature du Christ est double: l'une ressemble à la tête du corps et par elle il est reconnu Dieu (*è Théos épinoeitai*); l'autre est comparable aux pieds: par elle, il a revêtu un homme passible comme nous, pour notre salut. L'exposition de ce qui va suivre sera désormais parfaite si nous faisons le récit de toute son histoire en commençant par les choses les plus élevées et les plus importantes: ainsi seront manifestées l'antiquité et la divinité du christianisme à ceux qui le regardent comme nouveau et étranger, apparu d'hier et non d'ancienne date.

La génération, la dignité, la substance même et la nature du Christ, aucune parole ne suffirait à les exprimer, selon que l'Esprit divin le dit dans les prophéties: 'Qui racontera sa génération? (Is 53, 8) Car "personne ne connaît le Père sinon le Fils et personne ne connaît le Fils selon sa dignité, sinon seul le Père qui l'a enfanté" (cf. Mt 11, 27). La lumière antérieure au monde, la Sagesse intelligente et substantielle qui est avant les siècles, le Dieu-Verbe (*o Théos Logos*) qui vit et se trouve au commencement près du Père (Jn 1, 2-4), qui le comprendrait purement en dehors du Père?

Il est avant toute création et organisation visible et invisible la première et seule progéniture de

Dieu (*pro pasès ktisêos kai dêmiourgias orômênês te kai aoratou to prôtov kai monon tou Théou gennêma*), l'archistratège de l'armée raisonnable et immortelle du ciel, l'ange du grand conseil (Is 9, 6), le ministre de l'ineffable pensée du Père; le démiurge (*dêmiourgon*) de l'univers avec le Père, l'enfant authentique et unique de Dieu; le Seigneur, Dieu et roi de toutes choses créées, doué par le Père de la domination et de la force, ainsi que de la divinité (*autè théotèti*), de la puissance et de l'honneur, car, selon la mystérieuse assertion des Ecritures qui se rapportent à lui et enseignent sa divinité, 'Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu: tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait' (Jn 1, 1-3)" (H. E. I, II, 1-3).

B. La production littéraire:

Excepté Origène, Eusèbe surpasse tous les Pères de l'Eglise grecque par l'ampleur de ses recherches et de son érudition. Ce fut un travailleur infatigable. Ses traités représentent des quantités d'extraits tirés d'écrits païens et chrétiens aujourd'hui disparus, et c'est pourquoi ses productions littéraires ont survécu, malgré le handicap de sa tendance arianisante. Il doit surtout sa célébrité à ses grands écrits historiques et apologétiques.

1. Œuvres historiques

- *La Chronique*: écrite vers 303, elle part d'Abraham (2016 av. J.C.) et comprend 5 divisions, d'Abraham à la prise de Troie, de la prise de Troie à la première olympiade, de la première olympiade à la seconde année du règne de Darius (520 av. J.C.), de la seconde année du règne de Darius à la mort du Christ, de la mort du Christ à 303. Elle est une des œuvres fondamentales sur lesquelles s'appuient toutes les recherches sur le passé de l'humanité.
- *L'Histoire Ecclésiastique*: c'est à elle, surtout, qu'Eusèbe doit son immortalité; elle compte dix livres couvrant la période de la fondation de l'Eglise jusqu'à la victoire de Constantin sur Licinius (324) Voir plus haut le texte de la Préface du Livre I, "Les leçons de l'Histoire". Le but de l'auteur est de présenter les listes épiscopales des communautés chrétiennes importantes, les Docteurs et auteurs chrétiens "illustres" (c'est à dire qui "mirent en lumière l'Ecriture en la commentant"), le repérage des hérétiques notoires, les martyres, le "châtiment divin du peuple juif", les martyrs et le triomphe final du christianisme. D'où la finalité apologétique du propos.
- *Les martyrs de Palestine*: vestige d'une collection d'anciens "actes de martyrs". Les Livres IV et V de *L'Histoire Eccl.* y renvoient constamment. L'ouvrage couvre la période d'intense persécution, de 303 à 311. Quarante-trois martyrs ont été identifiés, dont le plus illustre fut le prêtre Pamphile, le maître et l'ami d'Eusèbe. Les confesseurs de la foi furent beaucoup plus nombreux (cf. H. E. VIII, 12, 10). Eusèbe ne cache pas que beaucoup de palestiniens apostasièrent aux premiers frapes de la persécution.

2. Panegyriques de Constantin

- La vie de Constantin (*Vita Constantini*), en quatre livres: c'est un "panégyrique"; il ne faut donc pas s'étonner de ne voir relaté que les beaux aspects de la vie du premier empereur chrétien: "C'est mon intention de passer sous silence le plus grand nombre des royales entreprises de ce prince trois fois béni, puisque la perspective dans laquelle j'écris mon ouvrage m'incite à ne dire que ce qui se rapporte à sa vie de serviteur de Dieu". Il retiendra, ajoute-t-il, "les actions les plus dignes de mémoire" (V. C. I, 10-11).
- *A l'assemblée des saints (Ad coetum sanctorum)*: "L'empereur avait l'habitude de composer des discours en langue latine (des traducteurs en établissaient une version grecque). Il intitula un de ces discours: 'A l'assemblée des saints' qu'il dédia à l'Eglise de Dieu, de façon que nul ne puisse soupçonner mon témoignage sur ce point, d'être pure

invention". C'est là précaution d'historien!

- Les Louanges adressées à Constantin (*Laudes Constantini*): Constantin est loué pour ses œuvres et pour les bienfaits résultant de la liberté qu'il a donnée à l'Eglise. Les ch. 11 à 18 constituent le traité qu'Eusèbe présenta à l'empereur pour la dédicace de l'église du Saint-Sépulcre (335).
3. Œuvres apologétiques

Dans ses traités apologétiques, Eusèbe récapitule tous les efforts anciens des écrivains qui défendirent la foi chrétienne; mais il apporte une nouvelle méthode scientifique qui consiste à soumettre au lecteur une surabondance de faits et d'arguments qui doivent emporter la décision dans le discernement de la vérité. Jamais il ne s'égaré dans les détails; il s'applique à représenter dans une perspective historique les principales religions du passé comme une préparation à la nouvelle instituée par le Christ. L'ensemble est constitué de plusieurs éléments:

- Introduction élémentaire générale: il n'en reste que quelques fragments, avec les livres 6-9, sur les dix livres primitifs.
- La Préparation Evangélique, en quinze livres, tous conservés dans le grec original. Elle se propose de réfuter le polythéisme païen et de montrer la supériorité de la religion juive qui servit de "préparation à l'Evangile". Dans sa réfutation de l'idolâtrie, il fait parler les païens eux-mêmes, en citant leurs écrits: "Je ne donnerai pas mes propres paroles, mais celles des personnes mêmes qui ont pris le plus profond intérêt au culte de ceux qu'elles appelaient dieux" (16 d). L'écrit date d'après 314.
- La Démonstration Evangélique: elle répond aux accusations des juifs qui reprochent aux chrétiens de n'accepter le judaïsme que pour bénéficier des promesses faites au peuple choisi sans porter les obligations de la Loi. Eusèbe y répond en vingt livres (il ne reste que les dix premiers et un fragment du quinzième. L'A.T. devient pour Eusèbe un trésor universel dont l'accomplissement se réalise dans la religion chrétienne.
- Signalons encore, après ces œuvres apologiques capitales ci-dessus citées: *La Théophanie*, qui traite de la manifestation divine dans l'Incarnation du Logos; un *Contre Porphyre*, en vingt-cinq livres entièrement disparus; un *Contre Hiéroclès*, gouverneur de Bithynie, qui soutenait la supériorité d'Apollonius de Tyane sur Jésus; sa composition remonte avant 311.

4. Œuvres bibliques et exégétiques

Eusèbe travailla à la préparation d'une bonne édition de la Bible. Avec l'appui de son ami Pamphile, il reproduisit la Septante placée par Origène dans la cinquième colonne de ses *Hexaples*. C'est à Eusèbe que s'adressa l'empereur Constantin pour obtenir cinquante exemplaires des Livres saints pour les églises de Constantinople.

Une commande biblique venant de l'empereur à l'atelier de copistes de Césarée

"Dans la ville qui porte notre nom (Constantinople), la Providence du divin Sauveur aidant, une grande quantité de gens se sont associés à la très sainte Eglise. Puisque tout ici se développe largement, il est très nécessaire, semble-t-il, que les églises y soient aménagées en plus grand nombre. Veuillez donc accueillir avec empressement ce qu'il nous a paru bon de décider. Nous avons jugé utile d'informer votre prudence de donner ordre à la rédaction de cinquante livres en parchemin bien préparé, faciles à lire, et d'un format commode à l'usage, par des calligraphes de métier, et bien exercés dans leur art, et ces livres contiendront les Saintes Ecritures dont vous savez la possession et l'usage particulièrement nécessaire à l'enseignement de l'Eglise. Des instructions ont été envoyées au *catholicos* du diocèse pour qu'il veille à vous fournir tout ce qu'il faut pour la préparation de ces livres. Que ce travail soit achevé le plus vite possible; votre diligence s'y emploiera" (*Vie de Constantin*, 4, 36).

- Les Canons évangéliques, sorte de Concordance des livrets évangéliques, inspirée des

- "parallèles" d'Ammonios d'Alexandrie.
- Un *Onomasticon* (*onoma* = nom): un dictionnaire des sites bibliques, avec une notice géographique et historique sur chacun d'eux. Jérôme s'y référera et en fera une traduction latine
- Un *Commentaire sur les Psaumes*, œuvre exégétique la plus importante, où Eusèbe fait preuve à la fois d'érudition et de jugement critique. Il fut deux fois traduit en latin, par Hilaire de Poitiers et par Eusèbe de Verceil (avec omission des passages tendancieusement arianisant). Il s'inspirait sans doute du *Commentaire sur les Psaumes* d'Origène aujourd'hui disparu.

Voilà pour l'essentiel.

5. Œuvres dogmatiques

- La Défense d'Origène, achevée après la mort de Pamphile, est bien une œuvre dogmatique. Sur les six livres que la Défense comportait, seul le premier livre subsiste. En voici un extrait:

Plaidoyer pour Origène

"C'est ce qu'il (Origène) a exposé parmi les préliminaires du premier livre *Des Principes*, montrant les points qui sont clairement transmis dans la prédication de l'Eglise et ceux qui ne sont pas explicitement définis. De chacun de ces points, selon la division qu'il a préalablement présentée, il discute ici et là dans le reste du corps de l'ouvrage. Ce qu'il a enseigné plus haut comme prêché par l'Eglise de manière définie, il l'affirme, toutes preuves apportées, plus clairement et plus solidement encore à partir des saintes Ecritures. D'autre part, au sujet des points qu'il a indiqués comme non prêchés dans l'Eglise de manière claire et définie, il use plutôt de sentiments qui ont pu se faire jour dans la discussion et l'examen que d'assertions certaines et définies. Il discute et examine plus qu'il n'affirme. Dans tout son discours, il se souvient de ce qu'il a exposé plus haut en disant que seule doit être reçue et crue la vérité qui ne s'oppose en rien aux doctrines des Apôtres et de l'Eglise. Non seulement dans l'ouvrage dont nous parlons (*Des Principes*), mais dans tous ceux où il explique l'Ecriture, il se réfère couramment à ce principe, précisant que c'est pour ne rien omettre de ce qui peut être dit qu'il a présenté des explications multiples et variées, autant qu'il a pu en concevoir. Il fait de même quand il discute avec les sectes hérétiques; après les avoir réfutées et rejetées, il tient la doctrine catholique qu'il a exposée" (*Déf. Orig. I*).

- Contre Marcel d'Ancyre: ce dernier était accusé de "sabellianisme" (comme Athanase) pour soutenir la validité de l'insertion du terme "consubstantiel" (*homoousios*) dans la Symbole de Nicée. En fait, Eusèbe soutient une position pro-arienne. Dans un second livre Contre Marcel, Eusèbe justifiera la déposition de l'évêque d'Ancyre par le synode arien de Constantinople de 336.

Le Christ serait-il entre Dieu et le monde?

Nous touchons-là à une grave faiblesse de la théologie d'Eusèbe: sa répugnance à placer le Verbe sur le même plan que le Dieu Père. Voici comment il interprète Ga 4, 4 et 1 Tm 2, 5.

Cependant, une comparaison avec le texte du Livre I de l'Histoire Ecclésiastique présenté pages 61-62, montre une alternance de pensée qui suppose une évolution arianisante déterminée.

"Dieu n'est pas médiateur, car entre qui serait-il médiateur? Celui qui est médiateur n'est de ce fait pas Dieu même, car 'il n'y a pas de médiateur d'un seul'. Le médiateur se tient donc au milieu de deux. Lesquels? Paul l'enseigne en nommant les anges et Dieu (Ga 4, 4). Il affirme que le Fils de Dieu est entre eux, ayant reçu du Père la Loi en mains propres et l'ayant communiquée au premier peuple par les anges, avant de devenir médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2, 5). Il n'était pas pure Parole de Dieu, sans existence propre, confondu en une seule et même chose avec Dieu (comme le pensent les modalistes).

Il était et préexistait comme 'Fils unique plein de grâce et de vérité' (Jn 1, 18). Il était médiateur pour le Père, proposant la Loi aux hommes par le ministère des anges... Le médiateur est nécessairement entre deux, distinct de ceux entre qui il est. Ainsi ne peut-on pas penser qu'il est le Dieu suprême, ni l'un des anges, mais il est entre eux et leur médiateur, puisqu'il tient la place intermédiaire entre le Père et les anges. De la même façon encore, quand il devient médiateur entre Dieu et les hommes (par l'Incarnation), étant entre l'un et les autres, il n'est du rang ni de l'un ni des autres, mais il est médiateur, sans être l'unique et seul Dieu proprement dit, ni hommes comme les autres hommes... Il y a donc un seul Dieu (le Père), et un seul Médiateur de Dieu et de tous les êtres créés" (*Contre Marcel*, ch.1).

On mesure la déficience d'une telle théologie. Nous pensons que des pressions politico-religieuses se sont exercées sur Eusèbe, à partir de son entourage: courtisans à la dévotion d'un empereur "chrétien" - mais non encore baptisé - qui exilera Athanase, le pilier de la foi nicéenne. Eusèbe de Nicomédie, "évêque de cour", semble en être le principal responsable.

Signalons, pour terminer cette présentation de la production littéraire d'Eusèbe, des *Discours et Sermons*, et trois *Lettres* complètes.

On peut aussi se demander si la *Défense d'Origène* par Pamphile, reprise par Eusèbe à la mort de son ami Pamphile, n'a pas été motivée par certains textes d'Origène plus ou moins interpolés, pouvant alors être interprétés dans un sens "subordinatianiste" hétérodoxe, apportant ainsi une caution à certaines thèses ariennes dont Eusèbe, par influence du milieu, était sympathisant. Une occasion pour Eusèbe de se dédouaner en empruntant le pas à un Pamphile mort martyr et donc à l'abri de tout soupçon d'hétérodoxie...

Mais il faut ajouter aussitôt, que le subordinatianisme d'Origène est "orthodoxe". Michel Fédou, dans son ouvrage "Le Christ d'Origène", en a apporté la preuve en s'appuyant sur le *Commentaire de Jean*, bien sûr, mais aussi sur le *Contre Celse*, véritable testament d'Origène, daté de 248, donc proche du terme de sa vie. M. Fédou fait justement remarquer que "toute déclaration d'infériorité concernant le Fils n'est pas nécessairement suspecte" (cf. Jn 14, 29: "Le Père est plus grand que moi"). Origène n'a jamais pensé que l'essence du Fils puisse être radicalement étrangère à celle du Père: "le Fils, éternellement engendré, n'est autre que la Sagesse du Très-Haut, elle-même médiatrice entre Dieu et le monde" (*o.c.* p. 310). Et cette "médiation" impliquait, pour réaliser l'économie du dessein de salut du Père, que le "Médiateur"(1 Tm 2, 5), fût à la fois et Dieu et homme. Ce qu'Eusèbe n'a pas compris, et donc pas admis.

C. Césarée de Palestine après Eusèbe

Des évêques ariens succédèrent d'abord à Eusèbe. Nous savons qu'ils eurent le souci de sauvegarder la bibliothèque et de prolonger les travaux de Pamphile et d'Eusèbe sur le texte de la Bible. Saint Jérôme nous apprend qu'Acace (340-366), puis Euzoïos (366-379), s'employèrent à restaurer les collections de manuscrits détériorés par l'outrage du temps. Ils firent transcrire sur parchemin (peau d'animaux) les papyrus (matière végétale) endommagés.

S. Jérôme fréquenta assidument la bibliothèque entre 387 et 420 venant y faire de nombreuses visites, depuis Bethléem, où son monastère était implanté. Les *Hexaples* d'Origène l'intéressèrent tout particulièrement; il exploita avec génie les trésors rassemblés par Pamphile et Eusèbe.

Au Vème siècle, après la mort de Jérôme (420), Césarée perd son rang de Métropole palestinienne au profit de Jérusalem. Bientôt les précieuses collections de manuscrits allaient être dispersées ou détruites lors des invasions perses puis arabes au VIIème siècle...